

Dimanche 30 décembre 2012
Premier dimanche après Noël
Jean 12, 44-50
Siméon

Introduction

Dans le Nouveau Testament, l'évangile de Jean nous ouvre à un autre monde. Il y a des formulations bizarres et radicales, des choses étonnantes comme, par exemple, une image très négative du peuple juif. En même temps, il y a aussi des propos, des gestes, qui libèrent et qui consolent, des textes qui nous nourrissent parce qu'ils parlent en toute simplicité de la peur et du départ, de l'amour, de la lumière et de la communauté. C'est cela le point fort de l'évangile de Jean : il ne veut rien enjoliver mais évoque la peur et le doute que nous avons tellement intériorisés (cachés au fond de nous ?). C'est bien de cela que parle Jean : de la peur et de l'embarras, ainsi que de la transformation de cette peur et du doute dans ces petites communautés d'hommes et de femmes qui se mettent en route pour vivre le royaume de Dieu chez eux, dans leur vie quotidienne, dans leur spiritualité et dans leur vie en société.

Jésus nous invite à le suivre en toute liberté ; comme il l'a lui-même vécu dans sa passion. Il ne s'y est pas engagé en se laissant simplement faire mais l'a décidé, lui.

Jésus se présente comme étant la lumière, la porte et le chemin ; il est l'amour – fort et qui fortifie.

L'évangile de Jean transmet avec une grande profondeur l'expérience de l'étroitesse, de la peur, de la marginalisation et d'une menace réelle. En même temps Jean confirme que, malgré cette

étroitesse, un espace peut s'ouvrir pour nous permettre d'agir et de respirer. Nous sommes fortifiés pour décider pour et par nous-mêmes, encouragés à ne pas nous laisser faire.

→ Ruth Habermann, Das Evangelium nach Johannes ; dans : Louise Schottroff et Marie-Therese Wacker, Kompendium Feministische Bibelauslegung, 2007.

Prédication :

Demain nous fêterons le Réveillon. Ce sera le dernier jour de cette année. Et puis, une nouvelle année commencera.

Ces derniers jours, comme chaque année, nous nous livrons avec plaisir - ou pas – à des rétrospectives, des retours sur l'année écoulée. Que ce soit dans les journaux, à la télé ou pour nos propres vies, nous revenons sur ce qui a été. Beaucoup d'entre nous prendront peut-être de bonnes résolutions lors de cette nuit-là ; quelques uns se demanderont ce qu'il faudrait changer dans leur vie pour qu'elle devienne meilleure. Mais, dès le lendemain, bien souvent, toutes ces promesses de changement sont oubliées. Il est rare de se prendre le temps d'un retour en arrière et d'une réflexion sérieuse: Qu'est-ce qui était important dans ma vie l'année dernière ? Qui m'a aidé ? Qui m'a fait rire ? Qui m'a vraiment irrité ? Et peut-être pouvons-nous aussi nous poser cette question : Quand, aujourd'hui, je regarde ma vie actuelle, **quel est le sens de ma vie ?**

C'est, en tout cas, une question que Jésus se pose, certes à la fin de sa vie – notre texte se situe juste avant la passion – mais il le fait. Quand il s'agit pour lui de s'en tenir à l'essentiel, il repose la question du sens de sa venue.

Lecture de Jean 12, 44-50

L'évangéliste Jean raconte comment Jésus, pendant toute sa vie, se pose LA question : quel est le sens de ma vie? Pourquoi suis-je

venu? A travers toutes ses actions et toutes ses paroles il essaye de répondre de manière audible, compréhensible pour les gens de son époque et bien au-delà. Et voici qu'au moment du bilan il dit cette phrase :

« Moi, la lumière, je suis venu dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres. » (Jean 12,46)

Jésus décrit sa venue dans ce monde comme étant lumière. Il est la lumière qui vient dans le monde.

Et en quoi consiste la lumière ? La lumière est constituée de minuscules particules ; mais c'est surtout son effet que Jésus décrit : elle permet aux gens autour d'elle de ne pas rester dans les ténèbres, dans l'obscurité. Elle provoque une action qui la dépasse et qui influe sur l'espace autour d'elle. Croire en Jésus-Christ, c'est croire qu'il est venu éclairer nos vies et notre monde. Il chasse les ténèbres qui empêchent de voir clairement. Dans les ténèbres, tout est sombre et se ressemble, car dans la nuit tous les chats sont gris. Les ténèbres dans la bible sont un lieu de chaos, de calamité et de mort. Donc ceux qui restent dans les ténèbres restent dans cette désolation du chaos, où se mélangent la calamité et de la mort.

C'est exactement là que le bât blesse : Cette réalité sombre de notre monde, ces ténèbres dans nos vies, est-ce une image que nous pouvons recevoir (plutôt accepter) ? « Les ténèbres » c'est un joli mot mais complètement démodé. N'est-ce pas ? Cette image, nous parle-t-elle encore aujourd'hui ? à moi ? N'est-ce pas un peu exagéré de parler « des ténèbres » ? un peu trop dramatique ? Comme si notre vie n'était que sombre, triste et malheureuse ? Et notre monde aussi ?

Cela n'est pas dans l'ère du temps. En effet, quel contraste avec les « capitales de Noël », les strass et les paillettes de nos fêtes. Oser affirmer que dans le monde il existe beaucoup de zones

sombres n'est-ce pas prendre le contre-pieds, aller à contre-courant de ce qui est affirmé autour de nous ?

Nous vivons dans une époque dans laquelle tout le monde est toujours sommé d'avoir du succès et d'être heureux. Dans nos vies privées et professionnelles nous devons être les meilleurs, les plus originaux etc. Et les malheureux qui restent sans succès, ben, c'est leur faute, non ? Mauvaise pioche. Ils ont choisi de mauvaises stratégies, ils ont raté leurs chances, ils étaient lâches, tout simplement. Toute part d'ombre dans le tableau de nos vies est une part à cacher, à dépasser, à analyser pour que surtout cela ne se reproduise plus. Nous avons appris à recouvrir les ténèbres avec un voile lumineux. Et plus il en jette, mieux cela vaut. Il faut que nos vies brillent, que nos pays réussissent, que notre monde avance.....

En affirmant qu'il est la lumière du monde, Jésus remet en question cette idée. Il nous dit : Ce n'est pas si simple, la vie, n'est-ce pas ? Il y a des situations calamiteuses. La bible les connaît comme nous tous. Elles lui sont familières. Et la bible pose la question, non, elle ne pose pas *une question*, elle *constate* plutôt que l'homme ne peut pas se sauver lui-même de cette calamité et de la mort. Il est des moments où toutes les paillettes et tout le strass ne servent à rien, il est des situations où toutes les bonnes volontés et toutes les compétences ne mènent nulle part. Les voiles de brillance et de lumière ne tiennent pas le choc face à la violence des ténèbres, face à l'injustice et face à la mort.

Tout le monde – aussi ceux qui se croit tellement forts, et peut-être particulièrement ceux-là – tout le monde a besoin d'une lumière qui vienne d'ailleurs et qui éclaire ses propres noirceurs de l'intérieur. Cette lumière, c'est celle du salut en Jésus-Christ nous dit Jean. Et ce salut, il n'est pas possible de l'acquérir à la sueur de son front mais il peut seulement être reçu, comme un cadeau.

Et Jésus d'insister sur le fait que cela concerne tout le monde. Il le dit deux fois. Deux fois il parle de toute l'humanité. De nous. De toi et de moi.

« Je ne suis pas venu juger le monde, je suis venu sauver le monde. » (Jean 12,47b)

Clairement il nous est ainsi annoncé : **Le salut est un cadeau que Dieu nous fait en Jésus-Christ.** L'homme n'est pas l'artisan de son salut et Jésus celui qui viendrait juger s'il a bien ou mal fait son travail, non. L'homme est celui à qui le salut est offert. Et c'est à nous, à chacun de nous, de l'accepter ou de le refuser.

Mais attention, Jésus-Christ est assez strict et même radical à ce propos dans notre texte:

« Qui me rejette et ne reçoit pas mes paroles a son juge : la parole que j'ai dite le jugera au dernier jour. » (Jean 12,48)

Cette parole me fait presque peur dans sa radicalité. Il n'y a rien, mais absolument rien, de conciliant. Celui qui écoute les paroles de Jésus mais qui ne les observe pas, celui, à fortiori, qui les refuse, celui-là fait porter le jugement sur lui.

Par contre, celui qui accepte Jésus et qui observe ses paroles, celui-là va recevoir la vie éternelle. « Son commandement est vie éternelle » (Jean 12,50a).

Dieu nous parle et il nous invite à nous reconnaître comme des hommes et des femmes qui ont besoin de son salut. Il nous l'offre. Il nous invite à nous réorienter ; à ne pas attendre notre salut de nous-mêmes et de nos actions, mais de Dieu, comme un cadeau. Ce cadeau a un nom : Jésus. En Jésus, Dieu est devenu homme, comme nous, comme toi et moi. Il a partagé notre vie. Il a souffert et il est mort. Mais le troisième jour il est ressuscité. Et ça change tout. C'est cela la lumière. La lumière qui brise nos ténèbres, qui

brise notre peur et finalement qui brise la mort. **La lumière qui nous fait vivre.**

A un autre moment Jésus dit de lui-même : « Je suis la lumière du monde. Celui qui vient à ma suite ne marchera pas dans les ténèbres ; il aura la lumière qui conduit à la vie. » (Jean 8,12)

C'est cela, suivre Jésus. Nous aussi nous avons la lumière, nous qui croyons en Jésus. **Nous sommes « les enfants de la lumière » (Eph. 5).**

Nous sommes invités à suivre Jésus, à accepter notre dépendance de Dieu, à affirmer la vie que Dieu nous a donné.

Comme Jésus, nous sommes liés à Dieu. Et lorsque nous nous poserons la question du sens de notre vie, de ce qui la fait avancer et qui la rend plus belle, laissons-nous guider par ce lien et cette lumière car c'est elle qui nous mène à la vie éternelle.

Que la communion avec Jésus et avec Dieu, le Père, nous ouvre dans les années à venir cette source de la vie. Mettons-nous en route avec notre assurance vacillante vers ce lieu qui déborde de vie !

Amen.

Prière d'intercession :

Dieu, tu es lumière, tu éclaires nos chemins ;

aide-nous à voir aussi ceux qui sont encore dans l'obscurité ;

porte ton feu d'amour sur nous pour que notre chaleur réchauffe aussi les autres, que notre lumière éclaire aussi le chemin des autres.

Aide-nous à voir ce que tu as créé,

- la graine qui veut grandir,

- la lune et le soleil – témoins de ta lumière,
- les saisons qui nous rappellent le temps qui passe, et
- les autres êtres vivants que tu nous as confiés.

Offre-nous l'étincelle dont nous avons besoin pour que le monde devienne plus clair, plus chaud et plus accueillant.

C'est ce que nous voulons te demander en ce premier dimanche après Noël. Amen.

Cantiques

Alléluia 31-29 (ARC 316): Peuples qui marchez

Alléluia 31-28 (ARC 318): Toi qui es lumière

Alléluia 32-22 (ARC 359): O peuple fidèle

Alléluia 32-14 (ARC 367): Oh ! quel éclat sur nos matins

EG 72 (RA 186): O Jesu Christe, wahres Licht

EG 410: Christus, das Licht der Welt

EG 545 (canon): Mache dich auf und werde Licht

EG 554 (RA 183): Licht das in die Welt gekommen

Silke Bartel, pasteure à Muhlbach-sur-Munster et à Breitenbach